

lém, d'autres la Sardaigne, Avignon, l'Espagne ou la Bavière; mais, dit l'*Armonia*, " Quelque part que soit jeté Pie IX, malgré la force et la multiplicité des sceaux, malgré le nombre et la vigilance des gardes, malgré toutes les précautions des Scribes et des Phariséens, Munich ou Avignon, ou la Sardaigne ou Jérusalem vous apportera, le troisième jour, ces étonnantes paroles : *Surrexil, non est hic*, il est ressuscité, il n'est pas ici. Voilà seulement le lieu où on l'avait placé."

Et cette résurrection de la Papauté sera seule la vraie résurrection de l'Italie, ensevelie actuellement dans le désordre et l'anarchie.

Un des plus brillants succès actuels est celui qu'a obtenu le livre de M. de Montalembert sur les Moines. Nous nous plaisons à le constater comme une preuve que le talent du grand publiciste catholique n'a fait que grandir avec les travaux et les services rendus, et nous aimons aussi à proclamer ce succès comme un signe favorable des temps.

L'édition a été presque enlevée, en quelques jours, les recueils les plus accrédités en ont parlé avec le plus grand éloge. On se souvient de la sensation profonde que causa la Vie de Ste. Elizabeth, et surtout l'introduction historique qui la précède; or l'on trouve que toutes les admirables qualités de M. de Montalembert, d'érudit, de savant et d'écrivain entraînant et plein d'habileté, sont encore plus remarquables dans ce nouvel ouvrage.

Mgr. Dupanloup, au milieu de ses immenses travaux et de ses luttes pour la liberté de l'Église, a voulu consigner son jugement dans l'un des recueils catholiques les plus estimés, le *Correspondant*. Nous voulons en extraire au moins quelques lignes, qui sont pleines de cette vivacité d'expression qui caractérise l'illustre Evêque d'Orléans.

Mgr. Dupanloup nous montre dans un récit charmant, ce qu'était d'abord M. de Montalembert dès sa première jeunesse, ce qu'il promettait et ce qu'il a tenu, et enfin par quels constants et infatigables travaux il a répondu aux riches trésors que Dieu avait mis en lui :

" Quand j'ai rencontré, pour la première fois, M. de Montalembert, il avait seize ans, c'était à la Roche-Guyon, chez le pieux et excellent duc de Rohan, de si douce et si regrettable mémoire. Il sortait du collège et venait de remporter le premier prix de discours français au grand concours. C'était déjà un chrétien sincère, un catholique dévoué, studieux et belliqueux. On sentait déjà en lui qu'il était, comme il le dit de ses moines, trempé pour la guerre, et serait un champion indomptable de la liberté et de la justice.

" Il a tenu fidèlement, depuis, toutes les promesses de sa brillante jeunesse. Sa vie a été et est encore toute militante; soit qu'il parle, soit qu'il écrive, il combat; et toujours pour la grande cause à laquelle il s'est dévoué. De toutes les luttes que cette cause a eues à soutenir, pas une seule qu'il ait désertée; pas un mot, pas une ligne de lui qui n'ait été pour elle: pas un pas dans

sa carrière hors de cette voie; et soit à la tribune, soit dans la presse quotidienne, soit dans ses grands ouvrages, c'est toujours le défenseur infatigable de la même grande et sainte cause: la cause de la religion, de la justice et de l'honneur.

Et dans la crise inattendue et terrible que nous traversons en ce moment, et qui a surpris parmi nous tant d'âmes trompées; déconcerté tant de cœurs faibles, il vient encore de se signaler, parmi les plus intrépides, pour la défense de la Papauté menacée et délaissée.

" Quiconque a visité la demeure de M. de Montalembert, dans le Morvan, a été frappé du caractère et des contrastes que je signalais plus haut, c'est-à-dire des habitudes studieuses et réfléchies de l'auteur et en même temps de son amour de la lutte et du combat.

Il habite, au milieu des bois et des lacs du Morvan, un vieux manoir qui a encore ses tours et ses fossés, ses grandes Salles avec des tapisseries antiques, et des devises de chevalerie, fières et nobles, par exemple: *Bien ou rien*; et encore: *Plus d'honneur que d'honneurs*. Puis, dans un appartement retiré, est sa vaste bibliothèque, vrai sanctuaire, où il se tient avec ses massifs in-folio, pour son grand travail, qui se prolonge souvent bien avant dans la nuit.

" Le livre qui nous occupe présente bien plus encore ces caractères.

" M. de Montalembert y a travaillé vingt ans, avec la patience d'un religieux de Saint-Maur, et à travers toutes ces luttes religieuses et politiques, dans lesquelles le devoir et l'honneur avaient marqué sa place, et où il a toujours paru au premier rang. Mais dès que l'inter valle des sessions législatives ou les hasards des événements amenaient quelque trêve et lui donnaient quelque loisir, il revenait à son livre avec une foi et une ardeur croissantes, comme à un labour chéri qui consolait, reposait, et retrempait son âme."

Ce qu'il y a le plus à remarquer dans ce livre ce n'est pas seulement le talent hors ligne qu'il montre, ni l'érudition extraordinaire qu'il renferme, mais c'est l'esprit de foi dont il fait preuve à chaque page. L'auteur ne voit pas seulement, dans les moines, leurs œuvres extérieures, mais il ne perd jamais de vue, leur influence morale et intérieure sur le fond et le cœur de la société. C'est ce que nous dit très-bien Mgr. Dupanloup.

" Ceux qui croient rendre le plus de justice aux moines bornent, souvent, leur apologie à demander grâce pour eux, au nom des services rendus par les ordres monastiques aux lettres, aux sciences, à l'agriculture. " C'est, comme dit M. de Montalembert, vanter le superflu aux dépens de l'essentiel. Sans doute, il faut constater et admirer la mise en culture de tant de forêts et de tant de déserts, la transcription et la conservation de tant de monuments littéraires et historiques, et cette érudition monastique que rien ne saurait remplacer; ce sont-là de grands services rendus à l'humanité, et qui eussent suffi, si l'humanité était juste, pour couvrir les moines d'une éternelle égide." Mais il y avait autre chose encore, nous le verrons, de bien plus grand, de bien plus admirable, dans l'institution monastique: il y avait la culture de l'âme, la force morale, la lutte contre les sens, la grande passion de l'amour de Dieu, en un mot, la sainteté."